



**HAL**  
open science

**L'énergie atomique et le patrimoine vert.  
Reconfiguration d'un territoire de l'Italie du Sud et  
resémantisation d'un ancien site de recherche nucléaire**

Elena Dinubila

► **To cite this version:**

Elena Dinubila. L'énergie atomique et le patrimoine vert. Reconfiguration d'un territoire de l'Italie du Sud et resémantisation d'un ancien site de recherche nucléaire. *Socio-anthropologie*, 2020, *Mémoire et énergie*, 42, pp.53-66. 10.4000/socio-anthropologie.7326 . halshs-03116607

**HAL Id: halshs-03116607**

**<https://shs.hal.science/halshs-03116607>**

Submitted on 3 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# L'énergie atomique et le patrimoine vert

## Reconfiguration d'un territoire de l'Italie du Sud et resémantisation d'un ancien site de recherche nucléaire

ELENA DINUBILA

---

### Résumé

Le présent travail se base sur une enquête de terrain menée dans une région du sud de l'Italie, où, dans les années 1970 et 1980, le centre de recherche nucléaire Trisaia-Itrec a réalisé des opérations de traitement et de reclassification des éléments combustibles nucléaires usés. Après le moratoire de 1987 qui a décrété la fin de la politique nucléaire en Italie, le sort du centre de Trisaia-Itrec changea définitivement, obligeant les populations locales à redéfinir leur relation avec leur territoire. Le présent article se focalise sur la révision historique, collective et institutionnalisée de l'expérience nucléaire et sur la resémantisation du Centre Trisaia-Itrec en tant que « site de mémoire ». Outre analyser les façons d'évoquer le passé, l'objectif de ce travail est de mettre en évidence les cadres cognitifs à partir desquels les gens donnent un sens à leurs discours.

*Mots-clés : énergie nucléaire, culture rurale, mémoire, patrimoine, Italie du Sud*

### Abstract

This article draws on a fieldwork conducted in a region of southern Italy where, in the 1970s and 1980s, the Trisaia-Itrec Nuclear Research Centre carried out processing and reclassification operations of used nuclear fuel elements. The fate of this nuclear research plant changed definitively after the 1987 moratorium, when Italy renounced the nuclear policy. This has led local people to redefine their relationship with the territory in which they live. This article focuses on the historical, collective and institutionalized revision of the period of nuclear research activity and on the resemantization of the Trisaia-Itrec Centre as a "site of memory". In addition to analysing the ways of evoking the past, the aim of this work is to highlight the cognitive frames used by people to make sense of their discourses.

*Keywords: nuclear energy, rural culture, memory, heritage, Southern Italy*

Rotondella est une ville au double visage, étant à la fois une ville rurale et une ville industrielle<sup>1</sup>. Son destin ressemble à celui de nombreuses autres petites villes du sud de l'Italie caractérisées par des problèmes ataviques, tels que l'émigration due à l'absence d'emploi et le désir de s'extraire de la pauvreté. Dans l'après-guerre, la construction de l'Impianto di Trattamento e Rifabbricazione Elementi di Combustibile (Itrec)<sup>2</sup> dans la zone de Trisaia a compliqué le cours de son histoire.

Construit par le Comité national pour l'énergie nucléaire (CNEN), l'Itrec a importé, au début des années 1970, 84 barres d'uranium-thorium provenant du réacteur Elk River (Minnesota, États-Unis). L'unique mission de l'Itrec était d'effectuer des opérations de (re)traitement de ce combustible usé et de renvoyer aux États-Unis le nouveau combustible résultant de l'expérimentation<sup>3</sup>. Après une première période d'essais « à froid », c'est-à-dire sans matière radioactive, seules 20 des 84 barres d'uranium-thorium ont finalement été traitées. En 1973, la United States Atomic Energy Commission (USAEC) s'est délogée de son contrat avec le CNEN, ce qui a posé le problème de la permanence des barres d'uranium-thorium dans le centre de Rotondella. Le destin de Rotondella change définitivement après le moratoire de 1987 lorsque l'Italie abandonne la voie de l'énergie nucléaire. Au début des années 1990, le PIT (Programme intégré Trisaia) est approuvé. Son objectif est de reconvertir les activités de l'ancien Centre de recherche nucléaire par le développement de technologies innovantes opérant dans le domaine de l'environnement et de l'énergie durable (Ragone, 1992). La reconversion des activités de recherche s'accompagne d'un changement culturel qui concerne la réséantisation de l'ensemble du site industriel. Depuis 2003, le site de Trisaia-Itrec est géré par la Società Gestione Impianti Nucleari (SOGIN) qui assure le démantèlement du centre, la mise en sécurité des déchets et la décontamination du territoire<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Selon les données de la chambre de commerce du 31 mars 2020, Rotondella compte 370 entreprises actives, dont les catégories les plus importantes sont : 260 entreprises agricoles, 34 entreprises commerciales, 30 dans le secteur de la construction, 13 dans les services d'hébergement et de la restauration et 10 dans l'industrie manufacturière.

<sup>2</sup> Usine de traitement et reclassification des éléments combustibles nucléaires.

<sup>3</sup> Le programme concernant le cycle du combustible uranium-thorium (PCUT) prévoyait le « recyclage » du combustible irradié issu du réacteur Elk River pour le réutiliser dans les réacteurs appropriés. L'opération de retraitement du combustible nucléaire usé consiste à séparer ses différents composants : la matière fissile à réutiliser, les produits de fission devenus déchets, car non réutilisables, et d'autres composants mineurs (par exemple l'uranium 235 et le plutonium).

<sup>4</sup> Selon les données de Sogin en date du 31 décembre 2018, le centre Trisaia-Itrec contient 3 214 m<sup>3</sup> de déchets radioactifs, dont 2 709 m<sup>3</sup> de déchets de très faible activité issus des activités de démantèlement, 385 m<sup>3</sup> de déchets de faible activité et 220 m<sup>3</sup> de déchets de moyenne activité provenant d'opérations précédentes.

Les transformations du site industriel s'accompagnent d'un changement de l'image associée au centre Itrec : l'image positive de la technologie nucléaire symbolisant la modernité qui s'était établie dans les premières années d'activité du centre, cède progressivement la place à une image négative liée au seul rôle de gestion des déchets du site, ce qui explique, finalement, la tentative pour rendre verte l'activité du centre en effaçant à la fois son passé et son présent nucléaire de la mémoire locale.

Dans cet article, le lien entre mémoire et énergie est étudié à travers l'analyse des opérations de sélection mémorielle effectuées dans le cadre du processus de révision du passé industriel et de valorisation du territoire. Cette démarche permet, d'une part, de saisir comment les traces du système d'énergie nucléaire (les déchets) et la reconversion du site en un centre de recherche sur l'énergie durable influencent la construction d'une mémoire locale partagée. Ceci permet par ailleurs de comprendre comment la mémoire locale à Rotondella est façonnée par des modèles de développement sur lesquels se bâtit une société idéalement moderne, c'est-à-dire basée sur les principes d'une idéologie productiviste, de croissance économique et de progrès technologiques. Ces modèles sont, de temps à autre, reconstruits au sein de cadres interprétatifs changeants, comme en témoignent les récentes tentatives de resémantisation de l'ancien centre de recherche nucléaire et les initiatives de valorisation du territoire axées sur la culture rurale et le tourisme.

Le matériau sur lequel repose cet article a été recueilli dans le cadre d'une enquête ethnographique réalisée entre 2018 et 2019, au cours de laquelle j'ai mené des entretiens semi-directifs avec des travailleurs du nucléaire (retraités ou encore actifs) et des agriculteurs, et eu plusieurs conversations, parfois dans un cadre informel, avec des hôteliers, des restaurateurs, un administrateur municipal, les membres des familles des travailleurs, deux activistes antinucléaires et le directeur du Centre régional de radioprotection (ARPAB)<sup>5</sup>. Ces entretiens sont également complétés par des données démographiques recueillies dans les archives municipales de Rotondella et par la littérature de seconde main provenant principalement des bibliothèques régionales.

## Rotondella, une ville au double visage

C'est fin novembre 2018 que je me suis rendue pour la première fois à Rotondella, une petite ville de 2 500 habitants située dans la région

<sup>5</sup> Cette recherche a été réalisée pour le projet METROPOLITIN (Métrologie politique des déchets industriels en Europe : produire et utiliser de l'information sur les déchets), dans le cadre du programme « Investissements d'avenir » financé par l'ANR et Andra.

de Basilicate, au sud de l'Italie, là où se forme la voûte plantaire de la botte. La ville est perchée sur une colline d'où l'on peut jouir d'une large vue sur la mer Ionienne et, par ciel clair, identifier la frontière qui sépare l'urbanisation côtière dessinée par les différentes villes du golfe de Tarente et le paysage rural de l'arrière-pays. Au moyen d'un bus scolaire partant de la ville voisine de Policoro, je rejoins Rotondella après avoir traversé la colline principalement caractérisée par des champs d'oliviers et d'agrumes. Pendant le voyage, d'environ cinquante minutes, je suis assise à côté de Cosimo qui est de retour à Rotondella avec sa femme et son fils qui n'a que quelques mois<sup>6</sup>. Cosimo m'explique qu'il est originaire de Roumanie et qu'il travaille comme ouvrier agricole dans une entreprise locale. Une fois que nous sommes parvenus en haut du village, il insiste pour s'arrêter prendre un café dans le bar situé sur la place du belvédère, à quelques pas de la mairie. Dans les jours qui suivent, je constate que le bar est fréquenté par d'autres travailleurs d'Europe de l'Est. En feuilletant les archives municipales, je comprends alors que, face à l'hémorragie démographique continue qui frappe Rotondella, un nombre croissant d'immigrants issus des pays de l'est de l'Europe (principalement d'Albanie, de Roumanie, d'Ukraine et de Pologne) sont venus s'installer dans la région au début des années 1990. Ce phénomène migratoire, constitué principalement par une population masculine employée dans l'agriculture, s'est intensifié dans les années 2000. En repensant à mes observations de terrain et aux conversations échangées avec mes différents interlocuteurs, je prends conscience du poids considérable de l'activité agricole dans les modes de vie et les représentations locales des faits que je m'appête à étudier, à savoir la circulation de l'information liée aux déchets radioactifs du centre Itrec et les controverses que son usage pourrait engendrer sur le territoire de Rotondella. Sans entrer dans les détails de ces controverses, cet article met en exergue les pratiques et les discours mobilisés pour donner un nouveau sens au centre Itrec et construire une mémoire collective locale visant à valoriser le territoire.

Outre la construction du centre de recherche nucléaire Itrec, deux réformes importantes ont déterminé la configuration économique actuelle de ce territoire. La première, la réforme agraire de 1950 qui, parmi ses effets contrastés (Bergeron, 1994), a mis fin à un système latifondiaire au profit de grandes propriétés foncières pour permettre la redistribution de la terre à de nombreux salariés, travailleurs agricoles et artisans en situation de pauvreté (Stirling, 1980). Un autre changement décisif s'est produit dans les années 1980 avec le passage

<sup>6</sup> Tous les noms propres des personnes que j'ai rencontrées et interviewées au cours de mon enquête de terrain ont été substitués par des noms d'emprunt pour des raisons de confidentialité.

d'une agriculture extensive à une agriculture intensive, ce qui a permis à toute la région d'entrer sur les marchés nationaux et internationaux<sup>7</sup>. Lors de la construction du centre de recherche nucléaire Itrec entre 1959 et 1970, Rotondella comptait donc une population essentiellement agricole. Comme le dit Vittorio, un ancien travailleur du nucléaire, lors de notre rencontre : « Pour nous, le centre nucléaire, c'était comme l'Amérique, à cette époque-là, nous ne pouvions pas choisir le travail ; nous sommes passés directement de la houe à l'atome. » C'est durant cette période que des opinions divergentes et des projets incompatibles pour l'utilisation du sol sont apparus au sein de la communauté locale, concernant en particulier la zone de Trisaia<sup>8</sup> où se trouve aujourd'hui le centre industriel de Trisaia-Itrec<sup>9</sup>. Cependant, les politiques locales, soumises à une logique « développementaliste » insufflée par le gouvernement central et à un modèle patriotique qui met toujours les intérêts nationaux au premier plan, finiront par renoncer à d'autres projets d'aménagement du territoire pour sacrifier ce dernier à l'industrie nucléaire. Comme dans d'autres régions d'Italie et d'Europe, le programme nucléaire lancé à Rotondella est promu par un État centralisé qui adhère à la logique des « régimes technopolitiques » basée sur l'articulation entre dimension politique, dynamiques sociales et culturelles, et systèmes techniques (Hecht, 1998). La plupart des élus nationaux et certains élus locaux présentaient à l'époque l'option nucléaire comme la seule solution viable à la « soif d'énergie » et à l'augmentation du prix du pétrole. Selon eux, le Centre de recherche nucléaire Trisaia-Itrec allait favoriser « le développement économique et industriel » non seulement de la Basilicate, mais de toute la nation dans un contexte de compétition internationale en matière d'exploration de nouvelles sources d'énergie et de technologie avancée (Jacovino, 1975). La modernisation du contexte local allait donc se concrétiser par le passage de l'agriculture à l'énergie atomique, éclipsant ainsi l'autre projet de modernisation lancé dans le *Mezzogiorno* par la réforme agricole. Cette idée de modernité trouve ses racines dans la sphère politique et culturelle nationale des années 1950-1970, où le passage de la société agricole à la civilisation industrielle est représenté dans le cadre d'un paradigme évolutionniste.

<sup>7</sup> Voir Collectif (2005), *Enciclopedia dei comuni della Basilicata*, III, Regione Basilicata, Montalbano Jonico-Rotondella, p. 676-686.

<sup>8</sup> Trisaia est le nom d'un quartier au sud-est de Rotondella, situé à 16 km du centre historique de la ville.

<sup>9</sup> À titre d'exemple, l'administration municipale dirigée par l'agriculteur Tonino Bianco (de 1970 à 1978) proposait un programme de développement urbain-territorial qui prévoyait une expansion urbaine dans la zone de Trisaia. Voir Digiamma G. (dir.) (2008), *Tonino Bianco, un protagonista. Rotondella tra riscatto sociale e contrasti politici*, Milan, Archivia (Miscellanea).

Les premiers employés, c'est-à-dire les pionniers du secteur du nucléaire, étaient empreints du sentiment de participer à quelque chose d'important pour l'avenir de leur région et de la nation tout entière. Avec l'arrêt des opérations de traitement des combustibles nucléaires irradiés, ces travailleurs furent confrontés à une perte du sens de leur activité. Les mots de Gaetano, un ancien travailleur du nucléaire, résument bien leur désarroi : « Nous nous sentions faire partie d'un projet important parce qu'à la fin des années 1960, l'Italie était le troisième pays d'Europe en tant que producteur d'énergie nucléaire. Lorsque la salle des essais à froid a été fermée, on nous a dit, du jour au lendemain, qu'on ne devait plus aller travailler là-bas mais dans une autre pièce, ce qui signifiait rester assis sans rien faire. » La déception des travailleurs face aux promesses de modernité et de gloire incarnées par ce projet industriel explique pourquoi l'expérience de l'énergie nucléaire est aujourd'hui banalisée à Rotondella. Dans le cadre de leur biographie de vie, les travailleurs de Triasaia-Itrec qualifient leur activité de « travail comme les autres », pas plus digne de mémoire que d'autres expériences personnelles. Comme le dit le sociologue Paolo Jedlowski « oublier les possibilités ayant été entrevues dans le passé sert à affaiblir toute attaque sur l'état actuel des choses<sup>10</sup> ». Si aujourd'hui le projet nucléaire n'évoque plus une possibilité de développement, c'est parce que le cadre cognitif dans lequel la population locale interprète la relation entre l'homme – y compris ses actions – et le territoire a changé. Dès la seconde moitié des années 1970, plusieurs facteurs ont contribué à la révision des cadres interprétatifs définissant les conditions de développement et le concept de modernité qui lui est associé : la remise en cause de l'analyse coût-bénéfice établie par le gouvernement majoritaire démocrate-chrétien pour promouvoir le développement de l'industrie nucléaire, l'impact de la réduction des programmes nucléaires américains au niveau national et international, le poids accru des régions dans les débats nationaux, et enfin, l'opposition croissante des mouvements environnementaux et antinucléaires.

### **Le centre Trisaia-Itrec. Lieu de mémoire, lieu d'oubli**

Les récits des travailleurs du centre Trisaia-Itrec et des citoyens de Rotondella montrent ce qui a été mis en évidence dans les *Memory Studies*, à savoir l'imbrication des dimensions privées et publiques de la mémoire. La principale contribution de ces études a été d'avoir soustrait la mémoire à une approche exclusivement individuelle pour la ramener à un contexte social plus large, c'est-à-dire aux « cadres

<sup>10</sup> Jedlowski P. (2018), « Memorie del futuro », dans A. L. Tota, L. Luchetti, T. Hagen (dir.), *Sociologie della memoria. Verso un'ecologia del passato*, Rome, Carocci Editore, p. 69.

sociaux de la mémoire » (Halbwachs, 1925)<sup>11</sup>. La mémoire des travailleurs que j'ai interrogés est sans aucun doute façonnée par une mémoire sociale qui reconnaît dans les expériences paysannes et les luttes des sans-terre qui ont précédé la réforme agraire (Condinanzi, 1999), un passé qui donne légitimité à un présent où la culture rurale joue un rôle majeur dans la construction d'une image positive de la ville. Plus généralement, les processus mémoriels permettent de saisir les nuances qui caractérisent le lien entre la culture rurale et le centre de recherche nucléaire Itrec. Certaines facettes de cette relation apparaissent dans l'extrait de l'entretien que j'ai mené avec Giacomo en décembre 2018. Giacomo est l'un de ces pionniers du nucléaire qui, sans qualification particulière, a appris son métier sur le terrain. Il travaille toujours pour une entreprise sous-traitante liée à SOGIN (la société qui assure le démantèlement du site) qui est chargée de nettoyer les locaux à l'intérieur du centre Itrec.

Mon père était un émigrant qui travaillait à Turin et ma mère était une femme au foyer. J'étais à Turin de 82 à 85 [...] nous vivions dans la maison typique des *meridionali* qui allaient chercher fortune dans le Nord : une maison de deux pièces, avec la salle de bains à l'extérieur, sur le balcon. Cette histoire de maison était une grosse charge pour moi, je ne pouvais pas inviter mes camarades de classe à la maison, c'était impossible, c'était une honte pour moi [...]. Après la mort de mon père, nous sommes revenus dans le Sud. [...] J'ai obtenu un emploi ici par l'intermédiaire du maire de l'époque... Ils m'ont rendu éligible pour entrer au Centre Itrec et m'ont fait travailler là-bas. Figure-toi que j'étais contre l'énergie nucléaire, mais j'ai accepté à cause de la nécessité de ce travail. [...] J'ai une exploitation familiale que je dirige, je fais la plantation. Je suis un passionné d'agriculture, si je pouvais choisir un emploi, je choiserais certainement agriculteur. Je ne le choisis pas parce qu'il ne me donne pas la possibilité de vivre correctement, c'est pourquoi un emploi au sein de SOGIN est convoité, parce qu'il y a un salaire sûr là-bas. Quand tu entres là-bas, tu sens qu'il y a ce sentiment de danger, il y a à l'Itrec, mais si tu respectes les règles, rien ne se passe. Je ne comprends pas pourquoi il y a ces alarmistes dans les journaux... il y a une concomitance avec la campagne, avec la récolte des abricots, avec le tourisme... maintenant tout est calme, puis quand la saison des récoltes arrive, la bombe explose [...].

La mémoire de l'expérience de travail au centre Itrec s'entrelace avec la mémoire du manque de travail qui caractérise le parcours de

<sup>11</sup> Les cadres sociaux de la mémoire représentent la structure cognitive qui donne forme à ce dont le sujet se souvient et qu'il partage avec les groupes auxquels il se rapporte.



nombreux jeunes du sud de l'Italie. La mémoire, dans le cas d'espèce, est « le véhicule par lequel l'anthropologue franchit le seuil de l'intimité culturelle » de ses interlocuteurs (Di Pasquale, 2018). Dans l'histoire de Giacomo transparaissent des aspects personnels tels que l'émigration et les conditions difficiles de la vie rurale, mais son expérience révèle aussi des éléments culturels de sa société d'origine au sein de laquelle posséder une maison est le symbole de la réussite sociale alors que mourir pauvre est un péché. Un autre élément qui apparaît à la fin de ce témoignage, et qui fait écho à d'autres récits entendus en ville, est la tentative de neutraliser le pouvoir stigmatisant de l'atome, de le minorer pour éviter qu'il n'ait des répercussions négatives sur l'agriculture. Une déclaration récurrente dans les discours des agriculteurs locaux est que « si la France produit du champagne à côté des centrales nucléaires, il n'y a pas de raisons pour qu'une production de haute qualité ne puisse pas avoir lieu ici ». Voyons maintenant comment de telles déclarations s'intègrent dans le processus de construction de l'histoire locale du territoire.

L'intérêt pour les lieux de travail désaffectés en tant que « lieux de mémoire » est de plus en plus manifeste dans les études qui s'appuient sur les outils méthodologiques et épistémologiques de l'histoire orale (Cowie et Heathcott, 2003 ; High et Lewis, 2007 ; Clarke, 2011). En s'inscrivant dans ce type de travaux, le présent article vise à comprendre comment un site industriel non encore désaffecté mais en cours de démantèlement devient un « lieu de mémoire ». À cet effet, je propose d'examiner la reconfiguration de l'espace physique et symbolique du centre Itrec.

Au-delà de l'expérience personnelle vécue par ceux qui ont été au service de l'énergie nucléaire, la présence du site industriel et ses transformations obligent les populations locales à redéfinir constamment leur relation avec leur environnement. En effet, malgré l'arrêt des activités de production au centre Itrec, l'existence physique et symbolique des déchets nucléaires continue d'influencer les processus de construction de l'histoire de ce territoire. Il existe cependant un processus de sélection des faits liés à l'histoire locale, certainement influencé par le pouvoir stigmatisant de l'atome, rendant ainsi les récits discontinus et irréguliers. Plus qu'un « trou de mémoire », on constate une accélération de la narration pour la période relative aux années d'activité nucléaire. D'autre part, lorsque le passé industriel est évoqué dans les expériences des acteurs interrogés, nous sommes confrontés à une construction *uchronique* du passé (Portelli, 1985), du type : « comment cela aurait été si... », caractérisée par la nostalgie d'un passé non réel qui constitue un monde différent de celui vécu. Malgré ces tentatives d'effacer certains événements du passé de l'histoire locale, l'activité liée à la recherche nucléaire reste un souvenir positif pour ceux qui travaillaient au centre Itrec avant le moratoire

de 1987. Le travail dans le domaine du nucléaire, normalisé dans ces histoires individuelles, tend toutefois à disparaître de l'histoire collective locale. Dans les représentations collectives du territoire, ce passé industriel – malgré sa continuité avec le présent due aux opérations de démantèlement et de gestion des déchets – est « aplati » entre le souvenir des révoltes paysannes des années 1940 et 1950 et les récentes initiatives de valorisation du territoire axées sur le tourisme<sup>12</sup>.

Contrairement à d'autres contextes où la reconstruction d'une mémoire locale qui a suivi la crise du secteur industriel a été caractérisée par des controverses (Harvey, 2001 ; Potzniak, 2013 ; Bretesché, 2014), à Rotondella, le remaniement de la mémoire concernant le passé industriel est un processus moins conflictuel, car l'expérience dans le domaine nucléaire a été trop courte pour être réellement « thésaurisée » au sein de la collectivité. De surcroît, en Italie, l'énergie nucléaire, avec son héritage des déchets, est encore aujourd'hui entourée de mystère, considérée avant tout comme un problème par les populations, occultée volontairement dans les débats politiques. Le nucléaire reste un sujet tabou, notamment pour éviter l'alarmisme et la stigmatisation du territoire. Les activités liées à l'atome et leurs effets à long terme sont insaisissables pour une grande partie de la population locale, en raison d'un défaut d'information sur les activités passées (expérimentation) et présentes (démantèlement) du Centre Itrec, qui affecte les processus de construction de la mémoire de ce lieu (Persiani, 2004). Les chercheurs en sciences sociales qui ont examiné les déchets nucléaires ont dû faire face à « une information scientifique mutique et controversée<sup>13</sup> » et à la difficulté d'accéder à des informations de première main (Fournier, 2001). De même, j'ai remarqué dès le début de mon enquête, une forte réticence de la part des employés du nucléaire (y compris les retraités) à parler de leur travail. Ils sont, en quelque sorte, assujettis au silence, à tel point que, comme me l'a expliqué un jeune travailleur de Rotondella : « Quand les gens sont embauchés par SOGIN, ils ne le disent pas, même pas aux amis, ils ne font rien savoir... » Un tel comportement est incité par la société SOGIN qui craint l'instrumentalisation des informations provenant du site<sup>14</sup>.

12 La brasserie *Pane e Lavoro*, située dans le centre historique de Rotondella, est un exemple de valorisation du passé rural afin de promouvoir le tourisme local. La brasserie se trouve dans un immeuble utilisé autrefois pour les réunions syndicales des travailleurs sans terre. Le propriétaire du restaurant est le neveu d'un des ouvriers agricoles qui, en 1956, a participé aux célèbres soulèvements syndicaux au cours desquels les manifestants réclamaient, justement, « pane e lavoro » (le pain et le travail).

13 Zonabend F. (1999), « L'innommable et l'innommé », dans J.-C. Beaune (dir.), *Le déchet, le rebut, le rien*, Seyssel, Champ Vallon, p. 94.

14 Lors de ma deuxième mission de recherche à Rotondella, effectuée à l'été 2019, on m'a dit que SOGIN avait entre-temps introduit une circulaire interdisant aux salariés Itrec d'effectuer des déclarations à des personnes extérieures, sous réserve de l'accord de la direction.

D'autres facteurs sont la peur d'être interrogés sur les « mystères » industriels, la volonté de ne pas attirer l'envie de ceux qui, dans la ville, n'ont toujours pas de travail, ainsi que la haine de ceux qui considèrent les travailleurs de SOGIN comme les complices d'opérations qui mettent la santé des citoyens et le territoire en danger.

Si les récits des travailleurs gommant le passé et le présent industriel de la ville, un élément qui émerge sans réserve dans l'élaboration de la mémoire tant individuelle que collective est le lien avec la ruralité, celle-ci étant comprise comme la principale caractéristique matérielle et culturelle du territoire local. Comme on le voit dans l'histoire de Giacomo, le monde rural représente un passé difficile auquel l'industrie nucléaire a offert une issue, mais en même temps un présent nostalgique dans lequel l'agriculture est souvent pratiquée comme une activité de loisir. Reprenant la perspective d'étude aperçue par Jedlowski et conceptualisée dans les « mémoires du futur », le monde rural est aussi un carrefour de projections du futur dans lequel on espère une revanche du secteur agricole, combiné avec le tourisme, sur celui de l'industrie, comme en témoignent les tentatives de patrimonialisation que je vais maintenant développer.

## Verdir le gris

Bien que le référendum de 1987 ait marqué un avant et un après dans l'histoire du site industriel de Rotondella, certains changements avaient déjà eu lieu quelques années auparavant. En 1982, le Comité national pour l'énergie nucléaire (CNEN) devient le Comité national pour la recherche et le développement de l'Énergie Nucléaire et des énergies alternatives (ENEA). Ce nouvel organisme, dont le choix de l'acronyme représente une volonté de changement en matière de politique énergétique, vise également à effacer symboliquement de la mémoire le lien entre le territoire de Rotondella et l'expérience nucléaire. Par le biais du projet PIT approuvé dans les années 1990, ENEA tente de renverser le sens attribué jusqu'alors au centre Trisaia-Itrec et de supplanter l'image nucléaire du centre désormais chargée de valeur négative, par des récits mettant en évidence les valeurs positives des énergies « renouvelables », « durables », « alternatives ». De cette façon, une partie du passé – celle coïncidant avec la phase nucléaire – est figée, momifiée dans une temporalité précise déterminée par un début et une fin. L'expérience nucléaire est confinée non seulement dans le temps mais aussi dans l'espace, par une séparation, plus idéale que physique, entre la zone Itrec (qui est devenue un centre de stockage temporaire des déchets nucléaires) et le reste du site industriel devenu entre-temps ENEA.

Alors que la reconversion des activités de recherche au sein d'ENEA propose une image rassurante du site industriel, le projet de

restauration de l'état de *greenfield*<sup>15</sup> prévu par la société SOGIN après le démantèlement du Centre Itrec et le transfert des déchets radioactifs vers un dépôt national qui n'a pas encore été créé, ne convainc pas vraiment la population locale. Bien que les gens espèrent que les déchets nucléaires seront tôt ou tard retirés de la zone de Trisaia<sup>16</sup>, ils ont du mal à imaginer cet endroit comme un espace vert et ont plutôt l'impression que l'ombre du nucléaire planera sur le territoire et sa population pendant une période infinie. Cette idée est particulièrement présente dans les récits des agriculteurs locaux que j'ai interrogés. Ils s'efforcent de construire un discours cohérent qui combine l'acceptation du risque lié aux déchets – qui dans la plupart des cas est nié ou attribué à un destin fataliste – avec la confiance dans les méthodes de production agricole locale. Impuissants face à la présence des déchets, ces acteurs tentent donc d'éviter la stigmatisation du territoire par la valorisation des activités rurales.

Pour sa part, ENEA a investi dans des projets en collaboration avec des petites et moyennes entreprises locales du secteur agroalimentaire, tels que l'expérimentation de nouvelles semences, le développement de nouvelles technologies, l'étude de produits phytosanitaires compatibles, etc. Ces nouvelles activités de recherche s'inscrivent dans le processus de construction de la mémoire collective locale, car elles valorisent la culture rurale par l'innovation technologique et la modernisation des processus de production. Il n'est pas rare que les agriculteurs soulignent le fait qu'ils ont été parmi les premiers à se convertir à la production biologique ou qu'ils ont abandonné l'utilisation de certains pesticides avant qu'ils ne soient déclarés dangereux pour la santé. Ces pratiques révèlent un changement progressif de ce qui est considéré comme constitutif d'une société moderne. On assiste à un renversement de la hiérarchie des valeurs qui, jusqu'aux années 1970, plaçait l'agriculture dans une position subordonnée à l'industrie nucléaire. Les nouvelles conditions de développement sont en effet associées aux projets combinés de l'agriculture et de l'industrie présentée comme « vertueuse », ainsi qu'au tourisme.

Enfin, l'image des vestiges archéologiques situés à quelques kilomètres du centre Trisaia-Itrec est également exploitée pour la réséantimentation de l'ancien site nucléaire. Dans le quartier de Trisaia, et en partie dans le périmètre de la zone industrielle, il existe des vestiges archéologiques datant du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère appelés *siroi*.

15 C'est-à-dire le rétablissement des conditions antérieures à la construction du centre Itrec.

16 Au-delà de ces propos, il faut considérer que la municipalité de Rotondella finance de nombreux projets locaux grâce aux mesures de compensation environnementale et le fait que le centre Itrec est toujours un pôle d'attraction pour les travailleurs industriels. Il est donc légitime de penser qu'une partie de la population espère secrètement que l'enlèvement des déchets aura lieu le plus tard possible.

Il s'agit de puits souterrains en forme d'amphore qui, à l'époque de la ville grecque de *Siris*, étaient destinés au stockage des céréales. Pour en savoir plus, il suffit de se rendre sur le site officiel du centre de recherche Trisaia où une page est consacrée à la promotion de ce patrimoine culturel<sup>17</sup>. Les *siroi* deviennent un dispositif symbolique, matériel et culturellement connoté, par lequel on tente de créer un lien entre le passé glorieux de l'ancienne cité grecque de *Siris* et le Centre ENEA. L'objectif est de récupérer un passé qui se combine bien avec les critères de développement durable du présent. En s'insérant dans une longue histoire, les faits du présent acquièrent de la profondeur et donc une plus grande légitimité. Comme il arrive lorsque l'on est confronté à la nécessité de combler un vide dans la connaissance du passé, dans le cas en question « un compendium de l'histoire et de l'archéologie est utilisé pour affirmer l'ancienneté du site<sup>18</sup> ». Le recours à l'histoire des anciennes colonies grecques anoblit le lieu en le rachetant de la mauvaise réputation attribuée aux déchets nucléaires<sup>19</sup>.

Bien que dans la « fabrique de paysages » les acteurs et les intérêts en jeu soient multiples (Voisenat, 1995), à Rotondella, les implications négatives des déchets nucléaires en termes de réputation font que la reconstruction de l'image du site industriel est acceptée par l'ensemble de la société locale. Dans les initiatives municipales, mais aussi régionales, la récupération de périodes historiques dignes de mémoire se caractérise par un saut temporel qui efface l'époque des activités nucléaires et « cache » une histoire bien présente, celle du démantèlement du site et des activités de traitement des déchets radioactifs. Cette absence concerne non seulement les récits sollicités par l'ethnologue, mais aussi ceux générés de manière autonome, par exemple à l'occasion des fêtes du village. La participation au programme « Matera, Capitale européenne de la culture 2019 » qui a impliqué toutes les communes de Basilicate, Rotondella incluse, en est un exemple. Le thème privilégié de cet événement a été la « rondeur » du lieu, compte tenu de la structure urbanistique de type circulaire caractéristique de la ville – faite de rues concentriques – où, en marchant sans changer de route, on revient au point de départ. Cette circularité de l'espace se lie à la circularité du temps qui réglemente

17 En ligne : [trisaia.enea.it/trisaia/it/il-centro/il-sito-archeologico](http://trisaia.enea.it/trisaia/it/il-centro/il-sito-archeologico) (consulté le 7 juillet 2020).

18 Minicuci M. (1997), *Ci trovammo bene nel futuro. Storia di una vita di un contadino*: Antonio Mele, Lecce, Argo, p.18.

19 Cette représentation de la part de ENEA est réfutée par certains éléments contrefactuels comme l'utilisation suspecte des *siroi* pour l'entreposage des déchets de faible activité et la destruction d'un certain nombre de *siroi* suite à la construction d'une route à l'intérieur du site industriel. Dans ce contexte, il est clair que l'objectif de ENEA n'est pas de capturer quelque chose qui qualifiait autrefois réellement la société locale, mais de mettre l'accent sur le passé pour justifier ses activités dans le présent.

la vie paysanne. Contrairement au temps linéaire et incertain associé à l'activité industrielle, le temps cyclique est un temps stable et rassurant, car il permet de relier le passé au présent et au futur de manière prévisible. Un autre exemple est la célébration, en 2018, des cinq cents ans d'histoire de la ville de Rotondella. Pour l'occasion, l'administration municipale a créé un logo composé d'un sceau qui évoque la structure architecturale de la ville, d'un double cercle pour commémorer Nicola Ielpo, un citoyen de Rotondella qui a breveté l'ancienne pièce de 500 lires auquel est superposé le nombre 500 « couleur abricot », comme le précisera le maire de Rotondella, en référence explicite au fruit symbole de l'agriculture locale. Ces deux exemples prouvent que le paysage industriel n'est en aucun cas considéré comme une valeur ajoutée au patrimoine culturel de la ville, et cela malgré cinquante ans d'histoire de techniques, d'architecture, de savoir-faire accumulés sur le site de Trisaia.

Le lien entre énergie et mémoire interrogé tout au long de cet article est donc dissout dans un processus de récupération mémoriel sélectif par lequel les activités nucléaires passées et présentes sont omises. Ce lien est ensuite recomposé dans un processus de resémantisation du site industriel de Trisaia-Itrec. Ce double processus est réalisé à la fois par la société ENI, en établissant un nouveau lien entre l'origine grecque du site, le secteur agricole et ses recherches récentes dans le domaine de l'énergie verte, et par les travailleurs et les citoyens de Rotondella qui tentent constamment de neutraliser le pouvoir stigmatisant de l'atome et ses effets négatifs sur l'agriculture et le tourisme. Enfin, en raison de la reconfiguration du territoire industriel (fin de l'expérience nucléaire et démantèlement du site), et compte tenu des non-dits qui l'entourent, ces acteurs sociaux construisent leurs discours sur la base d'un cadre cognitif connu, faisant souvent écho à un univers familier qui définit l'espace-temps des activités agricoles. La mémoire du passé agricole sert donc de support au cadre cognitif dans lequel les activités humaines prennent aujourd'hui tout leur sens.

## Bibliographie

- Bergeron R. (1994), *La Basilicate. Changement social et changement spatial dans une région du Mezzogiorno*, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome).
- Bretesché S. (2014), « L'héritage patrimonial de l'uranium : de la trace à la mémoire disputée », *L'homme et la société*, 2/192, p. 113-126. DOI : 10.3917/lhs.192.0113
- Clarke J. (2011), « Closing Moulinex: Thoughts on the Visibility and Invisibility of Industrial labour in Contemporary France », *Modern & Contemporary France*, 19/4, p. 443-458. DOI : 10.1080/09639489.2011.610164

- Collectif (2005), *Enciclopedia dei comuni della Basilicata. Montalbano Jonico-Rotondella*, III, Cosenza, Giordanelli.
- Condinanzi V. (1999), « Lotte agrarie nel Metapontino », *Basilicata Regione Notizie*, 93/3, p. 69-72.
- Cowie J., Heathcott J. (dir.) (2003), *Beyond the Ruins: The Meanings of Deindustrialization*, Ithaca, Cornell University Press.
- Digiamma G. (dir.) (2008), *Tonino Bianco, un protagonista. Rotondella tra riscatto sociale e contrasti politici*, Milan, Archivia (Miscellanea).
- Di Pasquale C. (2018), *Antropologia della memoria. Il ricordo come fatto culturale*, Bologne, Il Mulino.
- Fournier P. (2001), « Attention danger ! Enquête sur le travail dans le nucléaire », *Ethnologie française*, 31, p. 69-80. DOI : 10.3917/ethn.011.0069
- Halbwachs M. (1925), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan (Les Travaux de l'Année sociologique).
- Harvey D. (2001), *Spaces of Capital. Towards a Critical Geography*, New York, Routledge.
- Hecht G. (1998), *The Radiancance of France: Nuclear Power and National Identity after World War II*, Cambridge, MIT Press.
- High S., Lewis D. W. (2007), *Corporate Wasteland: The Landscape and Memory of Deindustrialization*, Ithaca (NY), Cornell University Press.
- Jacovino V. (1975), « La scelta nucleare », *Territorio*, 1/75, p. 17-33.
- Jedlowski P. (2018), « Memorie del futuro », dans A. L. Tota, L. Luchetti, T. Hagen (dir.), *Sociologie della memoria. Verso un'ecologia del passato*, Rome, Carocci Editore.
- Minicuci M. (1997), *Ci trovammo bene nel futuro. Storia di una vita di un contadino: Antonio Mele*, Lecce, Argo.
- Persiani C. (2004), *L'atlantide radioattiva. Storie di comunità e di scienze nelle terre del silenzio*, Potenza, Consiglio Regionale della Basilicata.
- Portelli A. (1985), *Biografia di una città. Storia e racconto: Terni 1830-1985*, Turin, Einaudi.
- Pozniak K. (2013), « Reinventing a Model Socialist Steel Town in the Neoliberal Economy: the Case of Nowa Huta, Poland », *City & Society*, 25, p. 113-134. En ligne : [academia.edu/4038053/Reinventing\\_a\\_Model\\_Socialist\\_Steel\\_Town\\_in\\_the\\_Neoliberal\\_Economy\\_The\\_Case\\_of\\_Nowa\\_Huta\\_Poland](http://academia.edu/4038053/Reinventing_a_Model_Socialist_Steel_Town_in_the_Neoliberal_Economy_The_Case_of_Nowa_Huta_Poland)
- Ragone P. (1992), « Enea Ricerca. Addio al nucleare », *Basilicata Regione Notizie*, 1-2, p. 19-26.
- Stirling P. (1980), « Venticinque anni di riforma e di sviluppo: Metapontino 1975 », *Rassegna Italiana di Sociologia*, 24, p. 163-207.
- Voisenat C. (dir.) (1995), *Paysages au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
- Zonabend F. (1999), « L'innommable et l'innommé », dans Beaune J.-C. (dir.), *Le déchet, le rebut, le rien*, Seyssel, Champ Vallon, p. 90-98.